

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 30 septembre
Ensemble intercontemporain | accentus/axe 21 | Susanna Mälkki

Dans le cadre du cycle **Babel : la diversité des langues**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Babel** : la diversité des langues

Lorsque les hommes entreprirent de bâtir une tour dont le sommet touche au ciel, l'Éternel dit : « *Confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.* » La mythique Babel reste l'un des noms possibles de ce que nous appelons aujourd'hui la mondialisation.

Voulant dépasser sa condition en construisant une tour pour atteindre le ciel, l'homme aurait subi le châtement de la faute collective en passant de la langue unique à la confusion générale et à l'incommunicabilité. Le thème de Babel a frappé les esprits. Dès le Moyen Âge, les musiciens jonglent autant avec les notes qu'avec les mots, mélangeant et confrontant les textes et les idiomes. De l'âge baroque au XIX^e siècle, chaque pays révèle son esthétique à travers l'affirmation de sa langue. À notre époque, le mythe de Babel est réactualisé en termes de conquête perpétuelle de nouveaux langages.

Le spectacle de Sidi Larbi Cherkaoui met en scène la fascination et la puissance des écrits religieux. Ce sont des livres qui occupent l'espace scénique, sorte de bibliothèque mondiale où gisent des ouvrages écrits dans tant de langues. À côté d'un grand escalier évoquant la tour de Babel ou l'échelle de Jacob, ces volumes sont presque des personnages à part entière.

Une multiplicité de langues et de voix : voilà ce qu'explorent Luciano Berio et le poète italien Edoardo Sanguineti. Dans *A-Ronne*, le texte aux allures joyciennes est construit « *sur des citations en diverses langues* ». Dans *Laborintus II*, les deux auteurs bâtissent, entre les textes de Dante, la Genèse, T. S. Eliot, Ezra Pound et leurs langues, un labyrinthe textuel et musical mettant en scène la mémoire et son usure. La mémoire, que Sanguineti évoque dès le début, comme en trébuchant ou en balbutiant : « *Dans cette partie ; dans cette partie de ma mémoire ; dans cette partie du livre ; dans cette partie du livre de ma mémoire...* »

Dans *Les Chants de l'Amour*, Gérard Grisey a composé lui-même un texte polyglotte et déconstruit, fait de bribes de phrases ou de noms d'amants célèbres, de voyelles et de consonnes, de soupirs et de gémissements, le tout traité par ordinateur : « *une vision dantesque de la foule des amants* », disait le compositeur, où « *des milliers de voix s'interpellent, tournoient et s'effondrent* ».

Le mythe de Babel est revisité par Giovanna Marini et son quatuor vocal pour en faire la trame de sa vision tragicomique du monde d'aujourd'hui. « *Je raconte la schizophrénie de notre époque* », dit-elle à propos de la cantate qu'elle a imaginée après la chute des tours jumelles de New York. New York, cette Babel ou Babylone contemporaine...

Les Batoutos, une tribu imaginaire à laquelle l'écrivain et poète créole Édouard Glissant a consacré son roman *Sartorius* en 1999, sont ceux qui « *veillent, partout où nos espérances n'ont pas rencontré nos actions...* ». Des musiciens ont souhaité reprendre ce nom, pour faire dialoguer les écrits du poète avec des musiques allant du baroque européen à l'Afrique.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE, 20H
SAMEDI 26 SEPTEMBRE, 20H

Apocrifu

Ensemble vocal A Filetta
Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphie
et danse
Dimitri Jourde, danse
Yasuyuki Shuto, danse
Herman Sorgeloos, scénographie
Dries Van Noten, costumes
Luc Schaltin, lumières

SAMEDI 26 SEPTEMBRE,
DE 15H À 19H

Forum Babel

15h Table ronde

Animée par Philippe Albéra,
musicologue
Avec la participation de Laurent
Feneyrou et Olivier Cullin,
musicologues, et Jan Willem Noldus,
théologien

17h30 Concert

Motets des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles

Ensemble Musica Nova
Lucien Kandel, direction artistique

Mauricio Kagel

La Tour de Babel (extraits)

Monica Jordan, voix

MARDI 29 SEPTEMBRE, 20H

Gérard Grisey

Les Chants de l'Amour

Luciano Berio

A-Ronne

Ensemble vocal Sequenza 9.3

Catherine Simonpietri, direction

Jean-Baptiste Barrière, Pierre-

François Baisnée, réalisation

informatique musicale Ircam

Franck Rossi, régie informatique

MERCREDI 30 SEPTEMBRE, 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Luciano Berio : *Laborintus II*

Par Sylvie Lannes, musicologue

MERCREDI 30 SEPTEMBRE, 20H

Edgard Varèse

Intégrales

Pierre Jodlowski

Barbarismes – trilogie de l'an mil

Luciano Berio

Laborintus II

Ensemble intercontemporain

accentus/axe 21

Susanna Mälkki, direction

Fosco Perinti, récitant

VENDREDI 2 OCTOBRE, 20H

La Tour de Babel

Giovanna Marini, chant

Patrizia Bovi, chant

Francesca Breschi, chant

Patrizia Nasini, chant

SAMEDI 3 OCTOBRE, 20H

Le Sel noir

Archipels baroques

sur des textes d'Édouard Glissant

Les Batoutos

Isabelle Saint-Yves, viole

Jean-Luc Tamby, théorbe, luth

Karim Touré, senza, percussions

Mylène Wagram, comédienne

Vincent Lacoste, comédien, mise en

scène

MERCREDI 30 SEPTEMBRE – 20H

Salle des concerts

Edgard Varèse

Intégrales

Pierre Jodlowski

Barbarismes – trilogie de l'an mil

entracte

Luciano Berio

Laborintus II

Fosco Perinti, récitant

accentus/axe 21

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Technique Ensemble intercontemporain

Ce concert est surtitré.

Ce concert est retransmis en direct sur France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et accentus.

Fin du concert vers 21h40.

Edgard Varèse (1883-1965)

Intégrales, pour 11 instruments à vent et percussion

Composition : 1925.

Création : le 1^{er} mars 1925 à New York au Carnegie Hall sous la direction de Leopold Stokowski.

Effectif : 2 flûtes piccolo, hautbois, clarinette en *mi* bémol, clarinette en *si* bémol, cor en *fa*, trompette en *ré*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, trombone basse, trombone contrebasse et 4 percussions.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 11 minutes.

Les *Intégrales* furent conçues pour une projection spatiale. Je les construisis pour certains moyens acoustiques qui n'existaient pas encore, mais qui, je le savais, pouvaient être réalisés et seraient utilisés tôt ou tard... Tandis que dans notre système musical nous répartissons des quantités dont les valeurs sont fixes, dans la réalisation que je souhaitais les valeurs auraient continuellement changé en relation avec une constante. En d'autres termes, cela aurait été comme une série de variations où les changements auraient résulté de légères altérations de la forme d'une fonction ou de la transposition d'une fonction à l'autre. Pour mieux me faire comprendre – car l'œil est plus rapide et plus discipliné que l'oreille –, transférons cette conception dans le domaine visuel et regardons la projection changeante d'une figure géométrique sur un plan, avec la figure et le plan qui, tous deux, se meuvent dans l'espace, mais chacun avec ses propres vitesses, changeantes et variées, de translation et de rotation. La forme instantanée de la projection est alors déterminée par l'orientation relative entre la figure et le plan ; mais en permettant à la figure et au plan d'avoir leurs propres mouvements, on est capable de présenter, avec la projection, une image hautement complexe et apparemment imprévisible. De plus, ces qualités peuvent être augmentées ultérieurement, en laissant la forme de la figure géométrique varier aussi bien que ses vitesses. [...] Par « projection », j'entends la sensation qui nous est donnée par certains blocs de sons, je pourrais dire « rayons de son », si proche est cette sensation de celle produite par les rayons de lumière qu'émettrait une puissante torche d'exploration. Pour l'oreille comme pour l'œil, ce phénomène donne un sentiment de prolongation, de voyage dans l'espace.

Edgard Varèse

Pierre Jodlowski (1971)

Barbarismes – trilogie de l'an mil, pour ensemble et amplification

Composition : 2001.

Création : le 8 novembre 2001 à Bâle, Messe Halle « Musikmonat », Paul Sacher Saal, par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Jonathan Nott.

Commande : Ensemble intercontemporain.

Dédicace : À Simon.

Effectif : flûte / flûte piccolo, flûte / flûte en *sol*, hautbois, clarinette en *si* bémol, clarinette en *si* bémol / clarinette basse, 2 trompettes en *ut*, 2 trombones ténor-basse, tuba contrebasse, 2 percussions, violon, violoncelle et amplification.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 30 minutes.

« Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. » Michel de Montaigne

« Ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les états antérieurs. Ces mœurs présentes, on les appellera barbares quand elles seront des mœurs passées. » Anatole France

Le titre de cette pièce a une double signification. Le barbarisme est une faute de vocabulaire, synonyme d'impropriété, ou toute forme de locution qui viole la règle. Mais les écrivains ont largement fait usage du barbarisme, par souci conscient et subversif de déroger justement à la règle... Par ailleurs, dans « barbarisme », il y a barbare ; ce mot désignait dans l'Antiquité tout ce qui n'était pas grec. Au Moyen Âge, on entra en guerre contre les « barbares » afin d'affirmer sa soi-disant suprématie. Plus généralement, on considère comme barbare ce qui n'a pas trait à notre propre culture, avec bien souvent une connotation péjorative. *Barbarismes*, conçue comme une sorte d'imagerie médiévale, est divisée en trois grandes parties ; chacune d'entre elles est « consacrée » à un personnage charismatique du Moyen Âge : « le Chevalier », « le Fou », « le Roi ». Il ne s'agit pas ici d'une musique à programme, mais certaines images, imprimées dans notre mémoire collective, sont devenues obsessionnelles et m'ont accompagné dans l'écriture de l'œuvre : « *Il n'est ni chevalier ni baron qui de pitié ne pleure douloureusement. Ils pleurent leurs fils, leurs frères, leurs neveux et leurs amis et leurs seigneurs liges. Contre terre beaucoup s'évanouissent* » (*La Chanson de Roland*). La pièce s'envisage alors comme une sorte de parcours, propre à chacun de ces personnages : le Chevalier, singulièrement violent, chocs de métal, étendues dévastées après les barbaries ; le Fou, après la nuit d'orage qui tente de faire entendre son chant à la Cour, sacrifié impuissant, métaphore de l'artiste ; le Roi enfin qui, au terme d'une vie de batailles, n'a d'autre recours qu'une profonde nostalgie. Au final, c'est bien de notre difficulté de vivre en cohérence avec le monde qu'il s'agit. Et face à la violence de notre temps, celle que je vis dans l'impuissance de l'action, cette musique constitue, à bien des égards, une réponse.

Remerciements à ma femme, ma famille, mes amis, aux poètes disparus de l'an mil, à Pierre Grinbaum – forgeron –, Élise Caron – chanteuse –, aux chevaux et aux arbres, à la terre, et aux musiciens qui partagent les onze mois de composition de cette œuvre...

Pierre Jodlowski

Luciano Berio (1925-2003)

Laborintus II, pour voix, instruments et enregistrements

Composition : 1965-1970.

Création : le 7 juillet 1965 à Paris à la Maison de l'ORTF, avec Edoardo Sanguineti et l'Ensemble Musique Vivante dirigé par Luciano Berio.

Texte : Edoardo Sanguineti.

Dédicace : « *To Susan and Marina* ».

Effectif : 2 sopranos solo, contralto solo, 8 acteurs (voix mixtes), récitant, flûte, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette en *si* bémol / clarinette basse, 3 trompettes en *ut*, 3 trombones ténor-basse, 2 percussions, 2 harpes, 2 violoncelles, contrebasse et bande magnétique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 32 minutes.

Laborintus II de Berio fait partie de la pleine époque de la collaboration avec l'écrivain Edoardo Sanguineti qui avait déjà participé à *Epifanie* en 1959-61/1965, *Passaggio* en 1961-1962 et devait réapparaître en 1974-1975 dans *A-Ronne*. L'œuvre est typique d'une constante chez Berio, qualifiée souvent d'« énoncé multiple » : « ... je crois beaucoup à la coexistence de plusieurs niveaux de significations simultanées dans la musique, et surtout dans la musique avec textes et actions. Je ne pense pas qu'il n'y ait qu'une seule signification à saisir... » (Luciano Berio). Le titre *Laborintus* est emprunté au premier livre de poèmes de Sanguineti (écrits entre 1951 et 1954), et la matière sémantique repose sur des textes de provenances diverses (de Dante, mais aussi de la Bible en latin, de Eliot, Pound et Sanguineti), agencés dans un esprit bien précis : « *Le texte de Sanguineti est conçu un peu dans l'esprit du catalogue médiéval ; il est lui aussi, comme la musique, un travelling qui se déplace lentement, mais avec d'heureuses discontinuités (véritables changements de lieu poétique), des Étymologies d'Isidore de Séville à Sanguineti lui-même* » (Luciano Berio).

Évoquant tantôt l'esprit madrigalesque de Monteverdi (*canzonetta* située peu après le début), tantôt l'improvisation dans le style du free jazz des années soixante (lettre V de la partition : clarinette, trombone, percussions, contrebasse et voix, au moment où la bande fait sa première apparition), *Laborintus II* confronte un ensemble vocal atypique (trois voix de femmes, huit acteurs, un récitant) à un groupe instrumental composé surtout de bois, cuivres et percussions (les cordes sont réduites à deux violoncelles et une contrebasse), parachevant sa riche sonorité au moyen de l'électronique. Cette pièce « *très ouverte, sorte de théâtre pour les oreilles* », selon Berio, garde aujourd'hui toute la force et la vitalité des « *proliférations complexes et infinies* » que Berio devait remarquer quelques années plus tard dans la musique de Mahler.

Pierre Michel

Biographies des compositeurs

Edgard Varèse

Né à Paris en 1883, de père italien et de mère française, Varèse, entre dix et vingt ans, vit à Turin où il commence des études musicales. En 1903, il rompt toute relation avec son père et monte à Paris, où il achève ses études avec D'Indy, Roussel et Widor. Très tôt, il écrit ses premières compositions. Il part pour Berlin, se fait apprécier par Busoni et Debussy, se trouve parmi les premiers auditeurs du *Pierrot lunaire* de Schönberg et du *Sacre du Printemps* de Stravinski (respectivement à Berlin et à Paris, en 1912 et en 1913), jusqu'au moment où, en 1914, il quitte l'Europe pour les États-Unis. C'est là que mûrit en lui la décision de se séparer de sa production antérieure en la détruisant matériellement. Il entame alors un nouvel itinéraire fascinant de compositeur-chercheur absolument radical. Tout en se consacrant à la direction d'orchestre (la fondation du New Symphony Orchestra, qu'il dirige, remonte à 1919), à la diffusion, comme organisateur et promoteur, de la musique contemporaine (il révèle à l'Amérique des compositeurs et des œuvres qu'elle ignorait), Varèse écrit *Amériques*, qu'il achèvera en 1922, et une série de compositions qui l'imposeront très rapidement à l'attention du monde culturel et musical comme l'un des représentants de la « nouvelle musique » les plus engagés et les plus avancés dans la découverte de territoires inexplorés. Intense est

donc l'activité américaine de Varèse pendant ces années (il constitue entre autres, avec Chavez et Cowell, la PanAmerican Association of Composers) ; entre 1928 et 1933, il est de nouveau en France, où il reprend contact avec de vieux amis tels Picasso et Cocteau, et noue de nouvelles amitiés (Jolivet, Villa-Lobos). En 1934 commence une longue période de crise, due à son insatisfaction créatrice et marquée par une errance agitée dans le Centre et l'Ouest des États-Unis, fondant de nouvelles institutions musicales et s'établissant tour à tour à Santa Fe, à San Francisco et à Los Angeles, avant de retourner à New York en 1941. Entre 1934, date de la composition d'*Ecuatorial*, et 1950, il n'écrit presque plus rien, si l'on excepte *Densité 21,5* pour flûte, la brève *Étude pour « espace »*, pour chœur, deux pianos et percussion et une *Dance for Burgess*. Les quinze dernières années de sa vie sont en revanche caractérisées par une vigoureuse reprise de son essor créatif, avec des chefs-d'œuvre comme *Déserts* et *Nocturnal*, et par la pleine reconnaissance, sur le plan international, de son extraordinaire importance en tant que compositeur. Il reçoit des commandes prestigieuses (entre autres, de la part de Le Corbusier, celle du *Poème électronique* destiné au pavillon Philips de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958) et des distinctions honorifiques de plusieurs états. On se met alors à enregistrer ses œuvres et sa musique commence enfin à jouir d'une diffusion plus étendue. Varèse

s'éteint en 1965 à New York, sans avoir réussi à réaliser son dernier projet : celui de mettre en musique le texte d'Henri Michaux, *Dans la nuit*.

Pierre Jodlowski

Né à Toulouse en 1971, Pierre Jodlowski suit une formation classique au Conservatoire et à l'Université de Toulouse. Il travaille la composition instrumentale et électroacoustique au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), où il obtient un premier prix à l'unanimité en 1996. Il sera ensuite lauréat du comité de lecture de l'Ircam en 1997 pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale. Pendant cette période, il étudie avec Philippe Manoury et Tristan Murail et rencontre des compositeurs, Lachenmann, Harvey, Nunes, Henry... Il s'attache alors au développement du projet S.A.M. – Structure d'Action Musicale – visant à la promotion des musiques d'aujourd'hui en région toulousaine : depuis 1998, ce projet prend pleinement son essor par l'ouverture d'un studio de recherche et de création et le lancement du festival Novelum, entièrement consacré aux arts sonores d'aujourd'hui. Par le biais de S.A.M., il développe également une importante activité pédagogique axée essentiellement sur les nouvelles technologies et obtient, à ce titre, des charges de cours à l'Université de Toulouse. Dans son travail, Pierre Jodlowski s'attache à associer l'écriture instrumentale aux possibilités électroacoustiques et s'intéresse à l'ouverture vers d'autres formes artistiques. Ses œuvres ont

été récompensées dans différents concours (notamment Gaudeamus, Bourges, Comité de lecture EIC/Ircam) et sont jouées régulièrement en France et en Europe.

Luciano Berio

C'est à Oneglia, au nord-ouest de la péninsule italienne, que Luciano Berio voit le jour le 24 octobre 1925. Le cercle familial où il vit jusqu'à l'âge de dix-huit ans sera le lieu de sa première éducation musicale, essentiellement dispensée par son grand-père Adolfo et son père Ernesto, organistes et compositeurs. Il y apprend le piano et y pratique beaucoup de musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main droite, il doit renoncer à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. À la fin de la guerre, il entre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, d'abord avec Paribeni (contrepoint et fugue) puis avec Ghedini (composition) et avec Votto et Giulini (direction d'orchestre). Il gagne sa vie en tant que pianiste accompagnateur et rencontre la chanteuse américaine d'origine arménienne Cathy Berberian, qu'il épouse en 1950 et avec laquelle il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres dont la célèbre *Sequenza III* (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Luigi Dallapiccola pour qui il éprouve une grande admiration. *Chamber Music* (1953) sera composé en hommage au maître. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique électronique. En 1953,

il réalise des bandes sonores pour des séries de télévision. À Bâle, il assiste à une conférence sur la musique électroacoustique où il rencontre Karlheinz Stockhausen pour la première fois. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique (*Mimusique n°1*) et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel, et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit de façon personnelle avec *Nones* (1954). Il retournera à Darmstadt entre 1956 et 1959, y enseignera en 1960, mais gardera toujours ses distances par rapport au dogmatisme ambiant. Berio s'intéresse à la littérature (James Joyce, E. E. Cummings, Italo Calvino, Claude Lévi-Strauss) et à la linguistique, qui nourriront sa pensée musicale. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le Studio de Phonologie Musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électroacoustique d'Italie. De ses recherches naîtra notamment *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958. En 1956, il crée avec Maderna les *Incontri musicali*, séries de concerts consacrés à la musique contemporaine, et publie une revue de musique expérimentale du même nom (de 1956 à 1960). Passionné par la virtuosité instrumentale, il entame en 1958 la série des *Sequenze* dont la composition s'étendra jusqu'en 1995, et dont certaines s'épanouiront dans la série des *Chemins*. À partir de 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition à la Dartington Summer School,

au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à l'Université Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York, entre 1965 et 1971, où il fonde le Juilliard Ensemble (1967), spécialisé dans la musique contemporaine. Dans les années soixante, il collabore avec Edoardo Sanguineti à des œuvres de théâtre musical dont *Laborintus 2* (1965) sera la plus populaire. Il appartient alors à la gauche intellectuelle italienne. En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit son besoin constant d'interroger l'histoire. Durant cette période, il intensifie ses activités de chef d'orchestre. Berio retourne vivre en Europe en 1972. À l'invitation de Pierre Boulez, il prend la direction de la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980). Il supervise notamment le projet de transformation du son en temps réel grâce au système informatique 4X créé par Giuseppe di Giugno. Enrichi de son expérience à l'Ircam, il fonde en 1987 Tempo Reale, l'institut florentin d'électronique live. Son intérêt pour les folklores lui inspire *Coro* (1975), une de ses œuvres majeures. Dans les années quatre-vingt, Berio réalise deux grands projets lyriques : *La Vera Storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984), sur des livrets d'Italo Calvino. Tout en continuant à composer, il revisite le passé à travers des transcriptions et des arrangements ou à travers la reconstruction de la *Symphonie n° 10* de Schubert (*Rendering*, 1989). Parallèlement à son activité créatrice, Berio s'est impliqué sans relâche

dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale (Japon). Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003.
© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Biographies des interprètes

Fosco Perinti

Fosco Perinti fait ses débuts au théâtre à Florence en Italie. En 1984, il s'installe à Paris pour s'inscrire à l'École de mime Marcel Marceau. De 1988 à 1990, il fait partie de la compagnie Marcel Marceau lors de tournées à travers le monde. Il participe ensuite en temps que mime à des mises en scène d'opéras avec des metteurs en scène tels Bob Wilson, Liliana Cavani, Jorge Lavelli, et joue dans des spectacles tels *Vita nova* de Dante Alighieri avec Wolfram Franck, *Tutu* avec Gilles Nicolas, *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo et *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov avec Lisa Wurmser, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras avec Dominique Bertola, *Choses tendres* de Marie de Beaumont avec Olivier Schneider et *Corpus eroticus* de Virginie Deville. En abordant le chant, il joue dans *L'Opéra de quat'sous* et *Le Lac d'argent* de Kurt Weill avec la compagnie Opéra Eclaté. Depuis 2004, il participe régulièrement en Allemagne aux créations de l'Ensemble Re-Load Futura dirigé par Rochus Aust. Parmi ses projets les plus importants : *Monsieur Arrière's Makro Scrabble*, *Paradisi* et *Ristorante Santo Food Turismo*. Il a interprété le rôle du récitant dans *Laborintus II* de Luciano Berio avec l'ensemble Ars Nova sous la direction de Philippe Nahon, au Concertgebouw d'Amsterdam avec l'Ensemble Asko dirigé par Emilio Pomarico et au Festival Gaida de Vilnius sous la direction de Georges-Elie Octors.

Susanna Mälkki

Susanna Mälkki a rapidement obtenu une reconnaissance internationale pour son talent de direction d'orchestre, manifestant autant d'aisance dans le répertoire symphonique et lyrique que dans celui des formations de chambre ou des ensembles de musique contemporaine. Née à Helsinki, elle mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction d'orchestre avec Jorma Panula et Leif Segerstam à l'Académie Sibelius. De 1995 à 1998, elle est premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger. Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle a collaboré avec de nombreux ensembles avant de faire ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain en 2004 au Festival de Lucerne. Elle est nommée directrice musicale l'année suivante. En mars 2007, elle dirige le concert anniversaire des trente ans de l'Ensemble aux côtés de Pierre Boulez et de Peter Eötvös. Directrice artistique de l'Orchestre Symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses formations internationales : orchestres philharmoniques de Berlin, Munich, Radio France, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Wiener Symphoniker, City of Birmingham Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Orchestre de la NDR de

Hambourg et Orchestre de la Radio Finlandaise. Susanna Mälkki est aussi très active dans le domaine de l'opéra. Au cours des saisons précédentes, elle a notamment dirigé *Powder Her Face* de Thomas Adès, *Neither* de Morton Feldman, *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho dont elle crée, à Vienne, *La Passion de Simone*, en 2006. Son goût et ses qualités pour la direction d'opéra ne se limitent pas à la période contemporaine. Elle dirige ainsi *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opéra National de Finlande en décembre 2005. Au printemps 2010, elle dirigera la création d'un ballet de Bruno Mantovani à l'Opéra de Paris. Les saisons actuelles et futures sont riches de nouveaux projets de concerts, d'enregistrements ou d'académies avec de nombreuses formations et institutions musicales : orchestres symphoniques de Detroit, Atlanta, Saint-Louis, Montréal, BBC Symphony Orchestra pour les Proms à Londres, Orchestre de la Radiodiffusion Bavaroise, Orchestre de la NHK (Tokyo), Residentie Orkest, orchestres de la Radio Suédoise et de Radio France, Carnegie Academy New York au Carnegie Hall, San Francisco Symphony et Los Angeles Philharmonic.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent,

ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création en 2009, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Clarinete basse

Alain Billard

Cor

Jens McManama

Trompettes

Jean-Jacques Gaudon
Antoine Curé

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Tuba

Arnaud Boukhitine

Percussions

Michel Cerutti
Gilles Durot
Samuel Favre

Harpe

Frédérique Cambreling

Violon

Jeanne-Marie Conquer

Violoncelles

Éric-maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Hautbois

Philippe Grovogel

Percussion

Hélène Colombotti

Harpe

Maria Jeannin Lopez

accentus/axe 21

L'ensemble axe 21 permet l'expression des personnalités et des talents de solistes issus du chœur accentus dans le répertoire contemporain du type un par voix. axe 21 déploie de multiples facettes dans ce répertoire et a notamment interprété *A-Ronne* de Luciano Berio, *Song Books* de John Cage, *Mahagonny Songspiel* de Kurt Weill, *Desert Music* de Steve Reich. Depuis 1999, axe 21 collabore régulièrement avec l'Ensemble intercontemporain. Il a notamment participé aux créations du *Jardin d'hiver* de Philippe Fénélon, de *Mobiles* de Marc-André Dalbavie sous la direction de David Robertson, à la première française du *Voynich Cipher Manuscript* de Hanspeter Kyburz, ainsi qu'à une interprétation de *Scardanelli-Zyklus* de Heinz Holliger sous la direction du compositeur à la Cité de la Musique. axe 21 a également joué aux côtés de l'Ensemble intercontemporain dans *Laborintus II* de Luciano Berio, donné à Paris puis en tournée à l'étranger (Megaron d'Athènes, Philharmonie de Berlin). axe 21 est présent dans la programmation du chœur accentus

autour de temps forts comme l'intégralité du cycle de madrigaux de Philippe Fénélon dans la version avec trio à cordes et théorbe, un concert consacré aux *Consolations* d'Helmut Lachenmann dirigé par Denis Comtet, ou une nouvelle exécution des *Song Books* de John Cage, collection de pièces vocales ou théâtrales laissant une grande liberté aux interprètes. Récemment, le compositeur Bruno Mantovani a dirigé axe 21 pour un programme Giacinto Scelsi avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton. *accentus est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la culture et de la communication. accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen/ Haute-Normandie. Il est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France, et reçoit également le soutien de la SACEM. accentus est membre du réseau européen tenso et de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). accentus est équipé de diapasons électroniques « e-tuner » grâce au soutien de la Fondation Orange. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'accentus. Le cercle des mécènes d'accentus accompagne son développement.*

Trois voix féminines

Valérie Philippin (soprano)
Laurence Favier (soprano)
Valérie Rio (contralto)

Chœur

Nicolas Kern
Caroline Chassany
Paul Alexandre Dubois
Anne Marie Jacquin
Laurent Slaars
Emmanuelle Biscara
Anne Gotkovsky
Grégoire Fohet Duminil

Chef assistant

Jean Michaël Lavoie



Ce concert est retransmis en direct sur France Musique.

Et aussi...

> CONCERTS

DU 9 AU 23 OCTOBRE

Stravinski / Xenakis
Citoyens du monde

Stravinski et Xenakis, ce sont deux histoires d'émigration. De la Russie aux États-Unis pour le premier, en passant par la Suisse et Paris ; de la Roumanie à la Grèce puis la France pour le second. Mais l'un comme l'autre ont aussi traversé les époques.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 16H30

Béla Bartók

Deux images op. 10

György Kurtág

Messages op. 34

Nouveaux Messages op. 34a (création)

Mark Andre

...auf... Triptyque pour grand orchestre

SWR Sinfonieorchester

Baden-Baden und Freiburg

Experimentalstudio des SWR

Sylvain Cambreling, direction

JEUDI 3 DÉCEMBRE, 20H

Enno Poppe

Interzone : Lieder und Bilder

Ensemble intercontemporain

Ensemble vocal Exaudi

Susanna Mälkki, direction

Omar Ebrahim, baryton

Anne Quirijnen, vidéo

> COLLÈGE

Les musiques tsiganes

Cycle de 10 séances, les mardis de
19h30 à 21h30

Du 29 septembre au 15 décembre

VENDREDI 2 AVRIL 2010, 20H

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

La Mer

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye

La Valse

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Thierry De Mey, conception et

réalisation des images

Sur une chorégraphie d'Anne Teresa

De Keersmaecker

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 3 OCTOBRE, 20H

DIMANCHE 4 OCTOBRE, 16H

Edgar Varèse 360°

**Orchestre Philharmonique de Radio
France**

Ensemble Asko Schönberg

Peter Eötvös, direction

Anu Koms, soprano

**Gary Hill, création images, mise en
espace**

MARDI 13 OCTOBRE, 20H

Retrouvez **Maurizio Pollini** dans le cadre
des **Pollini Perspectives**

Œuvres de **Frédéric Chopin** et **Luigi**

Nono

SAMEDI 17 OCTOBRE, 20H

Œuvres de **Karlheinz Stockhausen** et
György Ligeti

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Avec Claron McFadden, Hilary

Summers et Georg Nigl

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

**Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... de consulter dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Portraits de compositeurs : Berio dans les
« Repères musicologiques » • *Sequenza
I* de **Luciano Berio** dans les « Guides
d'écoute »

... de regarder un extrait dans les
« Concerts » :

Intégrales d'Edgard Varèse par
l'**Ensemble intercontemporain**
et **Baldur Brönnimann** (direction)
enregistré à la Cité de la musique en
mai 2005

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité
de la musique.)

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Intégrales d'Edgard Varèse par
l'**Ensemble intercontemporain**, **Pierre
Boulez** (direction) • *Laborintus II* de
Luciano Berio par l'**Ensemble Musique
Vivante**

... de regarder :

Luciano Berio, de **Olivier Mille**

> ÉDITIONS

Musique et mondialisation

Collectif - 135 pages - 2009 - 19 €

Musique, villes et voyages

Collectif - 129 pages - 2006 - 19 €

**Pour tout savoir sur la
programmation 2009/2010,
demandez la brochure à l'accueil !**